Hommage à notre ami Đỗ Thông (JJR 1956)

On a beau se préparer à la disparition d'un ami, quand cela arrive, ça vous laisse pantois, avec un énorme trou dans le coeur. En l'occurrence, depuis des années, cet ami n'avait déjà plus d'autre projet que celui d'aller rejoindre le Royaume du Seigneur. Il doit y être et connaît notre peine.

Đỗ Thông est décédé un mercredi 25 Juillet 2012,

à Saigon, muni des sacrements de l'Eglise, entouré de sa femme et de ses proches.

Ses nombreux amis de classe au Lycée Albert Sarraut, Petit Lycée compris, gardaient, depuis 1947, le souvenir de multiples Prix d'Excellence qui jalonnaient son cursus. Une fois seulement, il était en deuxième position, en 1954, déjà à cause des maladies, les mêmes qui devront avoir raison de lui récemment, à presque un mois de l'anniversaire de ses 76 ans. L'image de lui est contrastée : quelqu'un de très brillant et effacé à la fois, souriant mais timide, d'une grande gentillesse, d'un dévouement à toute épreuve, et, surtout, d'une imperturbable courtoisie. Nous admirions ensemble, dans notre jeunesse, les stoïciens, et il y a une dimension intérieurement stoïque quand il me balançait son dicton favori : « Bien faire et laisser dire ». Cela me révoltait et me révolte toujours : comment peut-on bien faire tout en laissant dire ? Sitôt qu'il a disparu, j'ai pu comprendre qu'on peut « bien faire » dans sa vie et partir en douceur, sans tambour ni trompette...

Grâce à notre ami, Imré Szabo, voici un coin de notre classe, quand nous étions en Troisième, à Albert Sarraut (1952-1953) : au premier rang, de gauche à droite, Nguyễn Thị Kim Dung, Danièle de la Fournière ; au deuxième rang : Đỗ Quang Trường, Imré Szabo, Albert Le Bonheur, Henri Lert ; au troisième rang : André Simon, Đinh Trọng Hiếu, **Đỗ Thông** ; au quatrième rang : Charles Lemire (flou).

Le voici à Chasseloup-Laubat, en classe de Sciences Expérimentales (1956), avec monsieur Pouvatchy et quelques uns de ses amis et futurs collègues :

1. Đỗ Thông. 2. Trịnh Nghĩa Trinh. 3. Đỗ Quang Trường, (1956).

1956-1957. Faculté des Sciences : Đinh Trọng Hiếu, Đỗ Thông ; puis Đỗ Thông, devant la paillasse, en PCB.

Sollicité, Trịnh Nghĩa Trinh qui a revu Đỗ Thông en 2011 à Saigon, m'écrit : « Je me sens vraiment incompétent à contribuer sur Đỗ Thông. Je ne peux rien aligner quoi que ce soit de consistant, aucun renseignement valable pour une notice biographique. J'aurais mauvaise grâce d'évoquer son CV. Comme tu le sais, j'ai connu Thông en Sciences Expérimentales et sur les bancs de la Faculté de Médecine de Saigon où nous avons passé ensemble l'Internat des Hôpitaux.

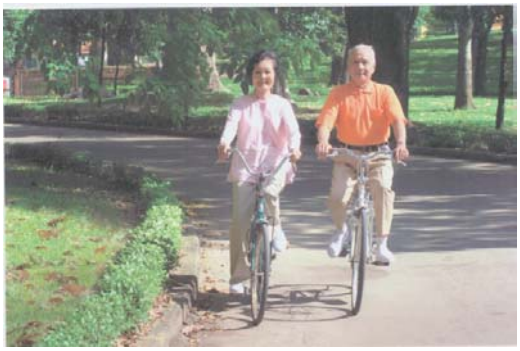
Le point essentiel, à mes yeux, de sa personnalité est la foi exclusivement catholique et le goût de la science. Cette alliance de l'humain et de la science ne peut que l'orienter vers la médecine. Qui s'étonne que sa thèse sur le Thalidomide (1964) soit

inspirée par le R.P. Lichtenberger, professeur d'Histologie[1] qui a dû fuir devant les troupes de Mao ? Thông héritait tout de son maître, humble et obscur. J'ai le souvenir des rencontres au Foyer des Jésuites, rue Yên Đổ, dans la pièce unique qui servait de bureau, de cellule sans decorum, sans soutane et le prie-Dieu orné d'un crâne et la trace d'un projectile. Nous étions aux antipodes d'un enseignement officiel fastidieux.

Thông est animé d'une foi inébranlable nourrie par les racines familiales et les expériences des Jésuites qui ont peut être pardonné mais non oublié. Que demander de plus à la foi si elle a aidé à survivre?[2] C'est proprement le cas pour notre ami »[3].

Je n'ai le coeur et la force que pour ajouter quelques photos qu'il m'avait envoyées au cours de ces dernières années. Thông, on ne t'oublie pas, ni dans nos coeurs, ni dans notre vie, ni dans nos prières.

Đỗ Thông devant l'effigie de notre professeur de dessin : Nam Sơn, (2008).



Đỗ Thông en promenade à bicyclette avec sa femme, (2005).

Đinh Trọng Hiếu et Trịnh Nghĩa Trinh (JJR 1956)

[1] Le R.P. Lichtenberger faisait partie d'un groupe de prêtres jésuites, qui, après avoir été expulsés de Chine continentale, étaient venus enseigner à Saigon, dont R.P. Raguin (enseignant la Philosophie à la Faculté des Lettres de Saigon), R.P. Larre (*idem* et, plus tard, sinologue parisien), R.P. Gélinas (mon professeur d'Histoire en classe de Propédeutique à Saigon)...

[2] Đỗ Thông, qui était député avant 1975, avait connu quatre ans d'une très dure « ré-éducation » dans un Camp près de Thanh Hóa. Il en est ressorti, toujours aussi serein, mais très affaibli par les privations et maladies.

[3] Courrier du 24 Août 2012.